

DOSSIER DE PRESSE

SURIMONO

18 MARS – 21 AOÛT 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch





Genève, mars 2022 — Dans le sillage de l'exposition consacrée au kabuki en 2014, le MAH poursuit l'exploration de son fonds d'estampes japonaises à travers une centaine de ses *surimono*. Le musée a en effet la chance de posséder un fonds riche en pièces de grand format – les plus rares –, produites entre Kyoto et Osaka et ayant pour spécificité d'être liées aux arts vivants : théâtre kabuki et bunraku, joueurs de shamisen, chanteurs, geishas... Elles constituent un témoignage inestimable de la vie culturelle et artistique nippone du début du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle.

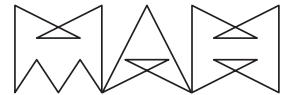
Dans sa traduction littérale, *surimono* signifie «œuvre imprimée» et désigne des feuilles luxueusement travaillées et offertes lors de réunions, de fêtes, ou destinées à marquer une grande occasion au sein de cercles culturels. Ce type de gravures occupait une place particulière dans la société nippone et a connu une vie remarquablement longue du début du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. Le premier exemple documenté date de 1702 et le dernier de 1942.

Pour la première fois, l'exposition du MAH vise à réconcilier les deux éléments qui singularisent ces gravures et qui ont cependant fait longtemps l'objet d'un intérêt distinct auprès des chercheurs que ce soit au Japon ou en Occident : le texte – souvent sous forme de haïku (poèmes très courts) – et l'image à forte valeur symbolique. L'appréhension des *surimono*, en considérant ces deux éléments comme un tout indissociable, montre en effet que ces gravures constituent un riche témoignage de la vie culturelle de l'époque, des liens sociaux qui se tissaient alors et de la vie personnelle des artistes.

Objets précieux, ces feuilles montrent en effet des facettes plus intimes des personnalités publiques, soulignant les changements dans leur vie personnelle et professionnelle et leurs affiliations, ainsi que leurs luttes pour le succès et la légitimité. Les gravures étaient des déclarations communes d'initiés et tiraient leur force de l'expression du soutien – et des liens d'autres artistes célèbres de l'époque. Ainsi, les spectateurs qui avaient la chance d'avoir accès à ces gravures, pouvaient pénétrer dans la vie privée des stars et recueillir des informations sur elles qui, autrement, n'auraient pas été disponibles dans l'arène publique.

L'exposition verra son accrochage renouvelé à mi-parcours, dès le 8 juin, pour des raisons de conservation. Le musée présentera ainsi au total 72 œuvres de sa collection.

Un catalogue de l'exposition sera disponible en ligne courant mars 2022 sur mahmah.ch/collection > onglet Publications. Une version papier peut être imprimée sur demande.



| | |
|-------------------------------|--|
| Commissariat | Christian Rümelin, conservateur en chef au MAH jusqu'à fin 2011 Professeur Hans Bjarne Thomsen, Université de Zurich Avec la collaboration du professeur Andrew Gerstle, Université de Londres, du professeur Ryo Akama, Université de Kyoto, du professeur Junichi Okubo, National Museum of Japanese History, Sakura City et son équipe Coordination : Bénédicte De Donker, conservatrice |
| Catalogue en ligne | Sous la direction de Christian Rümelin et Bénédicte De Donker |
| Contact | Service de presse Sylvie Treglia-Détraz Musée d'art et d'histoire, Genève T +41 (0)22 418 26 54 sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch |
| Informations pratiques | Musée d'art et d'histoire 2, rue Charles-Galland – 1206 Genève Ouvert du mardi au dimanche, de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h Prix libre Site Internet : mahmah.ch Billetterie : billetterie.mahmah.ch Blog : mahmah.ch/blog Collection en ligne : mahmah.ch/collection Facebook : facebook.com/mahgeneve Twitter: @mahgeneve |



1. Le rôle du *surimono*

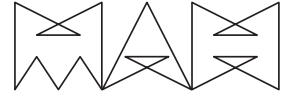
Le MAH, qui a la chance de posséder un fonds riche en pièces de grand format produites dans la région entre Kyoto et Osaka et ayant pour spécificité d'être liées aux arts vivants (théâtre kabuki et bunraki, joueurs de shamisen, chanteurs, geishas...), a souhaité donner à voir ces feuilles dont la caractéristique principale est d'allier des textes et des images tissant entre eux des liens subtils et complexes. Les inscriptions, en général des haïku, forme de poésie courte et concise, intègrent habituellement des symboles liés aux saisons et des images de nature, dans le cadre d'une tradition poétique qui est restée populaire au Japon durant des siècles.

Les poèmes étaient souvent créés par des cercles d'acteurs de kabuki, de geishas, de musiciens, d'artistes, d'intellectuels et de comédiens, qui se retrouvaient pour converser, se restaurer et composer de la poésie. Ils se réunissaient régulièrement pour célébrer des événements tels que les mariages, les changements de nom, les départs à la retraite, les anniversaires de décès ou encore les fêtes de Nouvel An. Sur les estampes commandées par un groupe lors de telles occasions, les poèmes étaient placés avec soin dans un ordre d'importance déterminé et associés ensuite à des images qui reflétaient soigneusement la célébration, la saison et la teneur des textes qui les accompagnaient. Un soin particulier était ensuite porté à l'impression, avec l'utilisation de techniques raffinées, rendant ces objets particulièrement précieux. Ces derniers n'étaient pas destinés à la vente. Leur faible tirage ainsi que leur somptueuse technique d'impression en faisaient des objets particulièrement précieux.

Au Japon, le genre dispose d'une grande diversité de noms : *surimono du Kamigata* (« *Surimono* du Japon occidental »), *surimono saitan* (« *surimono* du Nouvel An »), *Eiri haisho/Ehaisho* (« haïku avec image »), *shunkō ichimaizuri* (« feuillet imprimé du Nouvel An ») et, récemment, le terme *haikai ichimaizuri* ou *surimono haikai ichimai* (« *surimono* d'un feuillet avec haïku »).

En Occident, le terme *surimono de Shijō* est communément utilisé même s'il ne rend pas compte de la diversité et de l'histoire de ces estampes. En effet, si le terme *surimono* signifie littéralement « chose imprimé », le terme *Shijō* fait référence à une école artistique qui n'a de loin pas été la seule à illustrer des *surimono*. En effet, les Occidentaux ont largement fait abstraction de la partie écrite des gravures et se sont concentrés presque entièrement sur les images et les artistes qui les avaient dessinées, comme les peintres de *Shijō*. Ce phénomène peut s'expliquer par trois facteurs : l'accent traditionnel mis sur l'artiste dans d'autres genres de gravures sur bois japonaises, la facilité relative d'accès aux images et la difficulté indéniable de lire et de déchiffrer le texte écrit.

À l'inverse, pour le public japonais, l'intérêt a largement porté sur les textes. Il émane traditionnellement de spécialistes en littérature, des chercheurs en poésie haïku, de ceux intéressés par les cercles de poésie de l'époque ainsi que des spécialistes en divertissement et théâtre kabuki ou bunraku, datant du début de l'ère moderne. Du fait de cette recherche, des poèmes rédigés par des personnes connues ont été arrachés du riche contexte de ces gravures et reproduits dans des anthologies de poésie.



Mais alors faut-il privilégier le texte ou l'image ? L'exposition du MAH essaie d'y répondre et, pour la première fois en Occident, prend en compte ces deux aspects. Elle souligne également le rôle des *surimono* comme un témoignage du début de l'ère moderne au Japon lorsque se réunissaient les salons culturels et ces groupes privés d'intellectuels, d'acteurs et d'artistes.

Ils documentent un monde aujourd'hui quasiment disparu de l'histoire : celui du kabuki, du *jōruri*, des acteurs, des artistes, des geishas et des poètes. Ils immortalisent ces hommes et ces femmes, sensibles à la culture et aux arts, en dépeignant leurs liens et les événements marquants de leur communauté. Les planches exposées soulignent les liens tissés au sein de ces groupes pour lesquels les gravures sont produites et démontrent une grande diversité d'annonces : nouveaux membres, départs à la retraite, mariages, anniversaires, décès, changements de statut ou nouveaux noms.

Dans ce contexte, le *surimono* ne doit pas être vu comme un objet plat qui peut être inséré dans un album ou accroché à un paravent ou à un mur. C'était un présent, offert par une personne à une ou plusieurs autres faisant partie du même cercle culturel, ou à des individus extérieurs au groupe. La symbolique du cadeau et de son emballage étant très importante au Japon, le *surimono* était probablement donné dans une enveloppe de présentation, a priori jetée après l'ouverture. Si l'on examine les gravures de près, on peut en effet y voir des traces de pliage ; compte tenu de leur grand format, elles étaient pliées de façon spéciale et placées dans une enveloppe adaptée, souvent décorée et incorporée dans un programme artistique général. Le *surimono* peut également constituer un moment performatif, autant spatial que temporel, étant donné que la gravure est ôtée de l'enveloppe et dépliée dans un ordre précis. Un grand soin était d'ailleurs porté à la collaboration entre l'artiste, les poètes et l'éditeur, pour créer une œuvre d'art remarquable, visant à surpasser les autres *surimono*.

5/17

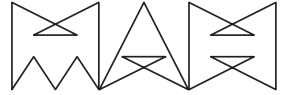
2. L'exposition

En raison de la fragilité de ces objets, les 36 œuvres exposées seront entièrement remplacées à mi-parcours, dès le 8 juin, permettant ainsi au MAH de présenter au total 72 *surimono* pendant la durée de l'exposition.

Elle est organisée en plusieurs sections :

a. Kabuki

Les acteurs de kabuki (forme de théâtre japonais traditionnel) étaient les grandes vedettes de l'époque. Leur présence dominante sur scène – avec leurs costumes dramatiques, leur maquillage saisissant, leur jeu vigoureux et leur langage corporel fort – les rendait très attrayants pour leur public, tant à Edo (Tokyo) qu'à Osaka. Leurs actions en dehors du théâtre n'étaient pas moins intéressantes, car ils étaient généralement membres de salons culturels, allant de leurs fan-clubs à des groupes de poésie. Dans les *surimono*, nous constatons leur présence, non pas sur scène, mais lors des événements importants de leur carrière, comme les changements de nom et les débuts sur scène de la génération suivante d'acteurs de la famille... Sur ces gravures commémoratives figurent aussi souvent des collègues acteurs, qui ont contribué par un poème à la célébration collective de l'un des leurs.



b. **Bunraku**

Le théâtre bunraku est une forme de théâtre japonais traditionnel où des marionnettes sont manipulées par un groupe de professionnels. Celles-ci, avec leurs traits faciaux mobiles, devenaient entièrement vivantes entre les mains d'un maître et de ses aides. Les marionnettistes narrateurs étaient rejoints par des chanteurs de *jōruri* et des joueurs de shamisen (instrument à cordes) pour interpréter des récits captivants. Les plus célèbres pièces de kabuki proviennent du théâtre bunraku. Le marionnettiste principal était généralement la vedette du spectacle et la plupart des spectateurs venaient le voir en action. Tout comme les acteurs de kabuki, les interprètes de bunraku ont également rejoint le rang des personnes célèbres de l'époque et sont devenus le point de mire des salons, notamment des groupes de poètes qui ont commandé les *surimono* présentés dans cette exposition.

c. **Geishas**

Les geishas étaient un groupe d'artistes et d'animatrices hautement qualifiées, formées aux arts du spectacle traditionnels japonais, tels que la danse, la musique et le chant, ainsi qu'aux techniques de conversation et d'accueil. Leur apparence distincte se caractérise par de beaux kimonos, des coiffures élaborées et un maquillage soigné. Les geishas divertissent, hier comme aujourd'hui, une clientèle fortunée dans des lieux privés. Elles se produisent également sur scène lors de festivals.

Il convient de rappeler que les geishas ne sont pas des prostituées. Elles jouissaient d'un statut relativement élevé en tant que célébrités et arbitres de la mode. En outre, certaines étaient des poétesses et des calligraphes renommées et prenaient une part active aux événements culturels de l'époque, notamment en participant à des recueils de poésie et en commandant des *surimono*.

d. **Cercles littéraires et de poésie**

L'omniprésence des cercles de poésie est une caractéristique notable de la vie de la période Edo (vers 1600-1868). Ces groupes avaient tendance à être inclusifs et des personnes d'horizons différents prenaient part à ces sessions : souvent, un groupe comprenait des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des samouraïs et des roturiers. Ils étaient organisés en groupes, se retrouvant à certains endroits et à certaines périodes de l'année.

La première réunion au début de l'année constituait le grand événement, avec la distribution de *surimono* parmi les membres. De nombreuses feuilles dans cette exposition ont été composées pour le Nouvel An, et en laissent voir des symboles, comme la grue et le soleil levant. Les groupes se réunissaient également à d'autres moments, parfois pour célébrer un événement de bon augure pour l'un de ses membres, comme un départ à la retraite.



e. Amateurs

La période Edo est l'une des plus longues périodes de l'histoire du Japon sans guerre ouverte. Par conséquent, c'est une période de richesse et de loisirs pour les habitants de la ville ; leur temps libre, loin du travail, était utilisé pour se divertir, en allant au théâtre, en visitant les quartiers chauds ou en participant à divers arts.

Les citoyens se joignaient à des clubs et exerçaient leurs talents en poésie, en peinture ou dans tout autre art du spectacle. Il va de soi que ces groupes participaient également à la commémoration d'événements, tels que le Nouvel An, par le biais de la forme d'art populaire qu'est le *surimono*. Les clubs, dont les membres étaient riches, rivalisaient entre eux pour créer le *surimono* le plus attrayant, illustré par des artistes célèbres.

Ces gravures sont un précieux témoignage pour les historiens car elles permettent de découvrir, grâce aux textes signés, les réseaux sociaux actifs à l'époque.

3. Œuvres commentées

a. Le Concours du chrysanthème



Dans cette estampe, quatre *maiko*, apprenties geisha de Kyoto, se réunissent pour célébrer une fête ancestrale : le concours du chrysanthème (*kikuawase*), concours de poésie centré sur les louanges de cette fleur. La formation des *maiko* consistait à apprendre des chants, des danses et à jouer du shamisen ainsi que d'autres instruments traditionnels japonais pour les visiteurs lors des banquets et des fêtes. Il est facile d'imaginer que la participation à ce concours, qui impliquait la composition de poèmes, faisait partie de leur apprentissage.

La cérémonie, dont l'origine remonte au XII^e siècle et qui est restée populaire au fil des siècles, se déroulait en intérieur autour d'une grande composition florale de chrysanthèmes. Dans cette pièce, les poètes participants s'affrontaient deux par deux. Un juge choisi par les deux parties décidait ensuite des meilleurs poèmes et du vainqueur final. L'événement se déroulait généralement le neuvième jour du neuvième mois, qui était un jour spécial dans le calendrier de l'Asie du Sud-Est. Au Japon, le festival est connu depuis un millénaire sous le nom de *Chōyō*, mais il l'était également sous le nom de festival du chrysanthème (*Kiku no Sekku*). Grâce à l'un des poèmes de l'estampe, nous savons que ce concours particulier a eu lieu le "neuvième jour", évoquant ainsi le festival *Chōyō*.

Quatre *geikos* de trois maisons sont présentées sur cette feuille, qui a probablement été créée pour commémorer un événement réel. Il n'est pas clair si les



quatre femmes sont les seules participantes ou si elles sont les gagnantes. Leurs poèmes apparaissent divisés en deux équipes. Il y a un groupe gagnant, et une grande gagnante, à savoir la *geiko* Gyokuei de la maison Kyōkoma, qui apparaît ici dans son premier concours.

L'estampe est soigneusement composée, avec d'abord une prose introductive des quatre concurrentes minimisant leurs capacités sur un modèle de modestie :

La beauté fugace des jeunes femmes et des premières fleurs - peut être vue jusqu'à quand ? Prenez soin de nous, même si nous n'avons pas la force de vous soutenir.

Le texte est astucieusement composé. Le mot "soutenir" désigne les bâtons de bambou utilisés pour maintenir les compositions florales de chrysanthèmes. Mais, comme il sied à une jeune apprentie geisha, ce texte est aussi une invitation au soutien de clients masculins potentiels.

Viennent ensuite les poèmes des deux femmes de l'équipe perdante :

*Ça ne vaut même pas la peine de regarder,
Je ne suis qu'un
Petit chrysanthème*

Tama de l'Itakoma

*Lorsqu'il est placé dans une composition florale
Tout le monde apprécie la vue ;
Pourtant, ce chrysanthème n'a pas de nom.*

Raku de l'Itasachi

Puis nous avons les deux poèmes des femmes de la maison Kyōkoma. La première *geiko* écrit :

*Faire des arrangements de chrysanthèmes,
Et écouter les louanges :
Donner des mots de force*

Narikoma de Kyōkoma

Et le poème gagnant est introduit par un texte, suivi du poème :

Bien que je ne sois qu'une chose sans valeur en ce début de concours de poésie, je vous prie de ne pas m'écarter, mais de continuer à me soutenir. Je ne vous demande que cela.

*Un concours de chrysanthèmes :
Profondément embarrassé
D'être inclus parmi les fleurs*

Gyokuei du Kyōkoma

À l'extrémité gauche du texte, figure l'hôte : un poète, qui a organisé la production de l'estampe et probablement le concours de poésie. De tels sponsors avaient tendance à être de riches marchands, car il s'agissait d'événements coûteux. Nous constatons son importance par son placement à gauche (la position traditionnelle de l'hôte) et l'écriture plus grande de son texte. Précédé du caractère " félicitations ", son poème résume les débats. Enfin, son nom de poésie Nijō Suio, « l'ivrogne sur deux tatamis », indique qu'il n'est pas étranger à de telles fêtes.



L'épanouissement de la force
Le neuvième jour
Le glorieux chrysanthème

Nijō Suio

L'artiste Matsukawa Hanzan (1818-1882) était un peintre et un dessinateur d'estampes réputé d'Osaka, souvent chargé de créer des compositions pour des *surimono*. Fils du poète *kyōka* d'Osaka Kirotei Rikimaru, il était également poète à part entière. Ici, il nous demande d'imaginer le concours qui est en train de se dérouler. Nous voyons un énorme panier suspendu enveloppé de brocart de soie, rempli de fleurs de chrysanthèmes et de branches de la plante *mayumi* (*Euonymus hamiltonianus* ou fusain de Hamilton). Il dépeint la poétesse gagnante, Gyokuei, en train de réciter, levant son éventail et entonnant son poème, tandis que les trois autres l'écoutent attentivement. L'artiste a joué avec les motifs des kimonos, donnant à celui porté par Gyokuei un motif de chrysanthème, tandis que les autres sont agrémentés de feuilles d'érable (automne), de fleurs de cerisier (printemps) et d'éclairs stylisés (été) – montrant trois des quatre saisons (le motif d'hiver aurait été peu propice aux jeunes femmes...).

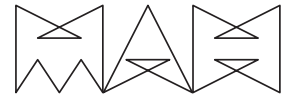
9/17

En résumé, grâce à cette estampe, nous savons que ce concours de poésie a eu lieu le neuvième jour du neuvième mois d'une année non spécifiée au milieu du XIX^e siècle, qu'il s'est déroulé à Kyoto, qu'au moins quatre *geiko* ont été convoquées par un riche mécène pour participer à un concours de chrysanthèmes, et nous connaissons les noms et les maisons respectives des *geiko*. De tels événements étaient probablement courants dans le monde du spectacle de Kyoto au XIX^e siècle, et étaient considérés comme anodins, de sorte qu'on n'en trouve pas trace dans les archives historiques. Cependant, grâce à ce *surimono*, nous disposons d'une remarquable capsule temporelle, un souvenir poignant de ce rassemblement fleuri et de la victoire de Gyokuei, événement qui aurait autrement été perdu pour l'histoire.

b. Célébration du départ à la retraite de la geisha Uno



Cette estampe célèbre un moment clef de la vie d'une geisha : sa retraite. La vie d'une geisha à Kyoto impliquait la pratique continue des arts dès son plus jeune âge comme apprentie, suivie d'années en tant qu'artiste à part entière. Cette période s'achevait généralement par une demande en mariage d'un riche mécène, souvent un marchand prospère, qui versait une grosse somme à la maison de la geisha pour la libérer. Il organisait alors une énorme fête, la Fête de la retraite (*hikiwai*), où de très nombreuses personnes étaient invitées. Aujourd'hui encore, dans le Kyoto moderne,



cette tradition se perpétue et les fêtes de départ à la retraite sont des événements importants pour les rassemblements populaires et les médias.

Les célébrations débutent toujours dans la maison de la geisha, où des rituels élaborés ont lieu et des cadeaux sont échangés avec du vin de riz ainsi que des collations savoureuses pour tous. Le fait que la geisha entre dans une vie de luxe avec son riche mari doit être montré en organisant un événement des plus luxueux. Ensuite, l'entourage se rend dans les différents établissements, restaurants, salles de réunion, studios de danse, etc., qu'elle a fréquentés ainsi qu'auprès des personnes dont elle est l'obligée, comme ses professeurs de danse et de musique. À chaque endroit, les célébrations recommencent avec les rafraîchissements correspondants. Ces événements étaient connus pour les énormes quantités d'alcool consommées par les participants. Comme l'indique un célèbre poème :

*Une fête de départ à la retraite
Et même le bateau tracteur
S'enivre*

Anonyme

Celui-ci est tiré de l'anthologie de poésie *Goshokuzumi* (littéralement « Les cinq couleurs de l'encre ») et joue sur le caractère « hiki » qui constitue la première partie des mots pour Fête de la retraite (*hikiwai*) et bateau de remorquage (*hikibune*).

Ce *surimono*, célèbre l'histoire de la geisha Uno de l'établissement Kikubatei à Kyoto. Elle est fiancée à un libraire, dont l'établissement porte le nom de *Kishihonya*. Les libraires étaient des commerçants importants dans la vie culturelle de Kyoto au XIX^e siècle, alors centre d'édition du Japon. Ces derniers faisaient appel à des artistes et à des ateliers pour créer des livres, puis distribuaient leurs publications à travers le pays dans un réseau plus large. Il n'est donc pas surprenant que ce libraire ait eu les fonds nécessaires pour se marier à une geisha, et en particulier à une geisha de Kyoto. Celles-ci étaient recherchées comme épouses, car elles étaient soigneusement formées aux arts, magnifiquement vêtues et parées, et (dans le cadre de leur éducation) de grandes causeuses.

Sur ce tirage, Uno entame la conversation en écrivant une introduction en prose plus longue, dans laquelle elle souligne modestement son manque de valeur, remercie ses costumiers ainsi que sa propre maison, et exhorte les gens à la considérer avec bienveillance à l'avenir :

*En quittant le monde de la musique,
Je salue chaleureusement la lueur de votre soutien
Et je vous remercie d'avoir pris soin de moi pendant longtemps
En mettant des couleurs sur une fleur incolore [comme moi].
Jusqu'à quand [soutiens-tu] une chose sans valeur
Comme moi, est-ce que ça doit vraiment être comme ça ?
J'ai fini par répondre [à sa proposition] avant que les vents d'automne ne
commencent à souffler.
Que les vents d'automne ne commencent à souffler, et maintenant,
Embarrassée, j'organise mon départ en retraite
Avec la grande bénédiction de votre soutien indéfectible.
Acceptez, s'il vous plaît, si vous pouvez être satisfait d'une chose aussi insignifiante,
Ce surimono sans valeur.*

Elle termine ensuite par un poème poignant



*L'oiseau du printemps
Dit que je dois partir ;
Pourtant je ressens une profonde tristesse*

Uno de la Kishihonya

Suit un message de la maison Kikubatei, qui la renvoie avec un texte en prose et un poème avec des vœux de bonne chance :

Même si c'est la fête de départ à la retraite de ma fille, je ne peux vraiment pas exprimer mon sentiment avec des mots. Je ne peux que demander à tout le monde de la soutenir à l'avenir.

*Même replanté et admiré
Le cerisier de montagne
N'a pas de couleurs*

Kikubatei

Le mot « fille » est utilisé ici, non pas au sens de fille biologique, mais d'une personne qui lui a été donnée en apprentissage dès son plus jeune âge. Les lecteurs occidentaux seront peut-être surpris de ne pas trouver d'éloge direct d'Uno, mais la tradition japonaise veut que l'on ne fasse pas publiquement l'éloge de ses propres parents. Elle dit cependant qu'Uno ne changera pas, même lorsqu'elle sera mariée.

La référence au cerisier de montagne doit être expliquée, car elle est également reprise dans le texte d'Uno et dans l'illustration imprimée. Cette espèce est un cerisier sauvage, parent éloigné du cerisier cultivé, plus populaire, qui pousse dans les forêts de montagne. On l'appelle aussi le cerisier incolore en raison de la couleur claire de ses pétales, qui contraste avec les tons résolument roses de la cerise cultivée. Les jeunes feuilles vertes apparaissent en même temps que les fleurs, ce qui fait que la variante de montagne n'a pas l'éclatant déploiement de pétales roses qui est la marque de fabrique de la fête des cerisiers japonaise. En revanche, il trouve sa popularité dans la poésie, où il est utilisé comme un symbole de beauté inconnue – comme un cerisier fleurissant sans être détecté, dans des endroits où personne ne peut le voir. C'est ainsi que l'on peut comprendre le poème de la maison des geishas : ce qui apparaît au premier abord comme une insulte (dire qu'Uno n'a pas de couleurs) est en fait un éloge caché.

Le peintre non identifié, Kien, compose une scène de fête en plein air sous un cerisier de montagne, avec ses fleurs et ses jeunes feuilles. La fête est finie – les festivités ont déjà eu lieu – et personne n'est présent. Une branche du cerisier a été placée dans du *noshi*, un type de papier utilisé pour les célébrations. Enfin, un paquet relié à un emballage en tissu *furoshiki* marqué par un lapin est présenté sur le tapis rouge et l'écran portable en tissu (avec les armoiries de la maison Kikubatei) est en train d'être démonté.

Dans l'ensemble, il s'agit d'une image pleine de références symboliques à Uno et à sa situation actuelle. Ses activités de geisha de spectacle prennent fin, tout comme la fête en plein air. Un oiseau solitaire – l'oiseau du printemps de son poème – s'envole, illustrant l'éloignement d'Uno du monde du divertissement des geishas. La branche de cerisier enveloppée de *noshi* fait référence à la cérémonie. L'absence de présence humaine indique également le départ d'Uno du monde des geishas et son entrée dans celui des femmes mariées. Enfin, la boîte enveloppée d'un tissu à décor de lapin symbolise probablement l'emballage de ses affaires en vue de son départ.



Cette planche a probablement été distribuée par la maison de geishas à ses clients. Elle a sûrement été préparée à l'avance et offerte lors de la cérémonie elle-même, à tous les participants. Une l'aura également distribuée à son cercle d'amis, de partisans et de professeurs. Quant aux coûts de création de cette estampe, ils ont probablement été supportés par le jeune marié dans le cadre des festivités.

Pour la maison de geishas, c'était bien sûr une perte de voir s'en aller l'une de ses artistes vedettes, pour laquelle elle avait investi des décennies d'éducation dans les arts du spectacle. Toutefois, le futur mari lui versait une importante somme d'argent, et comme de tels événements étaient courants, elle avait sûrement d'autres geishas prêtes à assumer un rôle plus important. La Fête du départ à la retraite était également considérée comme un moment de réussite, car elle témoignait de son aptitude à élever avec succès des femmes dans le domaine artistique. Enfin, l'événement – et l'imprimé – peuvent également être considérés comme une publicité destinée à de futurs clients – le Kikubatei étant un lieu où l'on trouve des geishas belles, disponibles, hautement éduquées et compétentes pouvant être engagées pour des spectacles et – peut-être – pour de futurs mariages.

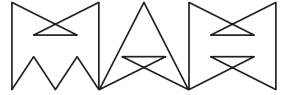
12/17

c. Célébration du changement de nom de l'acteur de bunraku Nozawa Shōjirō V



Ce *surimono* de 1869 commémore le changement de nom de Nozawa Shōjirō V (1855-1932), un musicien de shamisen (instrument à cordes) dans la tradition *jōruri* qui se produisait dans le théâtre bunraku (théâtre traditionnel japonais de marionnettes) et d'autres lieux dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'estampe annonce le changement de son ancien nom, Takezawa Kiyoshichi, en son nouveau nom, Shōjirō V. L'interprète, né à Kyoto, était principalement actif dans la partie ouest du Japon, prenant part à la vie des quartiers théâtraux animés de Kyoto et d'Osaka, tout comme les autres interprètes cités sur cette estampe.

Les individus qui célèbrent cet événement avec lui sont des collègues artistes de *jōruri* (spectacle traditionnel japonais), des chanteurs et des joueurs de shamisen qui se produisaient dans les théâtres de marionnettes bunraku, ainsi que dans d'autres arts dramatiques japonais. Il est intéressant de noter que les interprètes professionnels ne sont pas les seuls à être inclus dans ces estampes, mais qu'y apparaissent aussi des amateurs. Ainsi, cette estampe montre toute la gamme des interprètes de la scène *jōruri* du début de la période Meiji (1868-1912), notamment Takemoto Sanshirō (1800-1881), Tsuruzawa Yūjirō V (1814-1895), Takemoto Shundayū (1808-1877) et Nozawa Kichibei (1830-1881) : tous le félicitent en composant des poèmes de bon augure, sur le thème des cerisiers en fleurs. Par exemple :



*Le cerisier :
Voulant vraiment
Juste une branche fleurie*

Nozawa Kieimon

*Le parasol et
Du sanctuaire de Gion
L'observation continue du cerisier*

Tsuruzawa Yūjirō V

Nozawa Shōjirō V répond aux poèmes et à l'événement par une introduction en prose et un poème de son cru :

Eh bien, je ne peux vraiment rien dire d'autre que de demander à mes fans leur aimable soutien.

*Je pars pour la ville mondaine,
Parfois, je fais une révérence
Et regarder les fleurs de cerisier*

13/17

Divers groupes d'amateurs le félicitent également, notamment les élèves du défunt Nozawa Yūjirō III. Il est important de noter ici l'absence d'acteurs de kabuki ; il est clair que l'utilisation traditionnelle des *surimono* pour les célébrations n'était pas limitée aux acteurs de kabuki mais reprise par d'autres interprètes.

Cette gravure a été créée à la demande de Somezaki Nobufusa (1818-86), qui était l'hôte de cette assemblée virtuelle. C'est probablement lui qui a organisé la réalisation de l'estampe et qui en a payé l'impression. Somezaki était une figure littéraire populaire connue pour ses poèmes comiques et ses satires. Il est né pendant la période Edo (v.1600-1868) au sein d'une famille de samourais du domaine de Tsushima et a appris à manier l'épée dès son plus jeune âge. Avec l'avènement de l'État moderne de Meiji, il a pu gagner sa vie à la force de son pinceau.

En outre, le *surimono* présente le travail du dessinateur d'estampes d'Osaka, Utagawa Kunikazu (vers 1830-1910), qui représente un éventail entrouvert avec le blason de la maison de Nozawa Shōjirō V. Celui-ci symbolise l'ouverture d'un avenir radieux : à l'image de cet éventail qui s'ouvre, de grandes choses attendent le musicien populaire.

Les trois objets représentés, le masque de type *okina*, l'éventail et l'enveloppe de tissu, étaient tous des accessoires de scène pour la pièce de *sambasō*, une production théâtrale populaire qui avait lieu au Nouvel An. Jouée à l'origine par des danseurs de rue, elle a été transformée en pièce de théâtre *nō*, dont les versions populaires *bunraku* et *kabuki* ont fini par évoluer. Cette pièce était jouée non seulement au Nouvel An, mais aussi au début des nouvelles saisons, comme un événement qui marquait le début propice de nouveaux départs. Les symboles sont tout à fait appropriés dans ce cas, car le changement de nom de Shōjirō V a eu lieu en janvier 1871, au début d'une nouvelle saison de représentations à Kyoto.

Il s'agit là d'un exemple instructif de la manière dont les estampes *surimono* étaient utilisées pour marquer les moments importants de la vie des artistes.



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

14/17

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Hasegawa Sadanobu II (1848-1930)
 Coordonné et commandité par Jitsukawa
 Jitsugorō
*Célébration du changement de nom de
 l'acteur de kabuki Arashi Tomosaburō,*
 vers 1875

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé),
kinginzuri (emploi de pigments métalliques) et *karazuri*
 (gaufrage)

Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956

Inv. E 2013-0168

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Kiyomitsu Torii II (1787-1869)
 Coordonné et commandité par Ichikawa
 Hakuen (1791-1859)
 Édité par Maruya Jinpachi (1766-1861),
*Célébration du changement de nom de
 l'acteur de kabuki Ichikawa Danjūrō VIII,* 1832

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé)

Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956

Inv. E 2013-0156

© Musée d'art et d'histoire de Genève



**Kawabe Gyokuen (actif des années 1830 à
 1870)**
 Coordonné et commandité par Ogawa Haru,
Célébration du danseur Ogawa Kōno, 1851-
 1870

Xylographie en couleur avec *karazuri* (gaufrage) et
kinginzuri (emploi de pigments métalliques)

Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956

Inv. E 2003-0097

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Utagawa Yoshimine (actif vers 1855-1880)
 Coordonné et commandité par Ichikawa
 Udanji (1843-1916)
*Commémoration de l'acteur de kabuki
 Ichikawa Kodanji IV,* 1878

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé),
karazuri (gaufrage), *kinginzuri* (emploi de pigments
 métalliques) et *tsuyazuri* (lustrage noir)

Achat, 1936

Inv. Est 0286

© Musée d'art et d'histoire de Genève



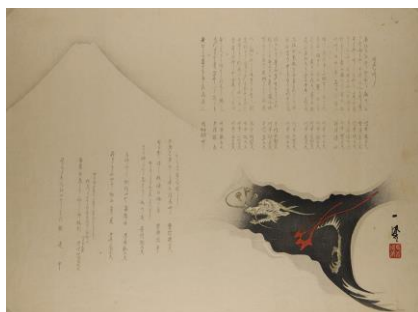
Matsukawa Hanzan (1818-1882)
Coordonné et commandité par Fujima Chikubai
Annonce d'une représentation de danse traditionnelle japonaise, avant 1882

Xylographie avec *karazuri* (gaufrage) et *kinginzuri* (emploi de pigments métalliques)
Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956
Inv. E 2003-0286
© Musée d'art et d'histoire de Genève



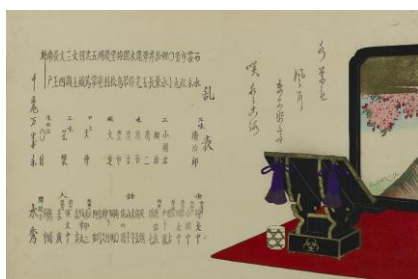
Chōtei Kazuo (actif dans la 1^{re} moitié du XIX^e s.)
Coordonné et commandité par Nakamura Utaemon III
Célébration du changement de nom de l'acteur de kabuki Ichikawa Ebijuro II, 1828

Xylographie avec *karazuri* (gaufrage) et *kinginzuri* (emploi de pigments métalliques)
Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956
Inv. E 2013-0178
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Mori Ippō (1798-1872)
Coordonné et commandité par Toyotake Fujitayū
Célébration du changement de nom du chanteur de jōruri Toyotake Fujitayū, 1870

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé) et *karazuri* (gaufrage)
Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956
Inv. E 2013-0182
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Auteur inconnu (actif au Japon dans la 2^e moitié du XIX^e s.)
Coordonné et commandité par Shūsenhō Mizuhide
Invitation pour des représentations d'artistes amateurs au printemps, 2^e moitié du XIX^e s.

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé), *kinginzuri* (emploi de pigments métalliques) et *tsuyazuri* (lustrage noir).
Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956
Inv. E 2013-0192
© Musée d'art et d'histoire de Genève



Niwa Tōkei (1760-1822)
 Coordonné et commandité par Senwano'ō
La Maison de geishas Kitamoriken au Nouvel An, début du XIX^e s.

Xylographie en couleur avec *bokashi* (dégradé), *kinginzuri* (emploi de pigments métalliques) et *karazuri* (gaufmage).

Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956

Inv. E 2013-0181

© Musée d'art et d'histoire de Genève



Kien 其園 (actif au XIX^e s.)
 Coordonné et commandité par Chikubatei
Célébration de la retraite de la geisha Uno de la maison de geishas Kishimotoya

Xylographie en couleur avec *karazuri* (gaufmage) et *kinginzuri* (emploi de poudre d'or, d'argent ou autre pigment métallique)

Don d'Emilia Cuchet-Albaret, avant 1956

Inv. E 2013-0155

© Musée d'art et d'histoire de Genève